

Une fois de plus les récits d'aujourd'hui nous confrontent avec la redoutable question du miracle. Mais si le miracle était vraiment une évidence, aurions-nous à nous demander : « est-ce un miracle ? » Ou encore si le miracle était reçu comme tel, est-ce qu'on parlerait encore de cet événement comme une chose miraculeuse ? Si le miracle est une guérison banale, un genre de guérison obtenue grâce à l'entremise des autres (n'importe quelle forme de moyens utilisée), puis-je dire qu'il s'agit d'un miracle ?

La réalité est que nous sommes complètement démunis face au miracle. Démunis parce qu'il est surprenant, non attendu, si peu qu'il passe inaperçu. C'est que nous nous trompons facilement sur le sens du miracle. Le sens du mot est « merveille ». Le miracle est une merveille. Pour un croyant la première et la plus grande des merveilles est la vie. La vie qui court dans le monde créé, la naissance, l'existence de l'être humain, ses capacités immenses, quasi illimitées, alors qu'il est marqué par la mort, ses réalisations, la force de Dieu dans sa faiblesse, la vie qui surgit de la mort, l'homme qui est sauvé de la perte annoncée, le malade qui se relève, et des milliers d'autres événements qui arrivent dans notre vie. Nous ne voyons plus du tout la vie comme une merveille, ou bien de la façon d'une personne qui cherche à s'en convaincre. Simplement parce que les événements historiques des temps récents, nous ont obligés à sortir d'une lecture de la vie comme allant de soi. De ce fait comme voir le miracle quand nous sommes conscients des pires choses, de notre capacité à tout détruire ? En cherchant à nous persuader que, moi, dans notre famille, dans notre groupe de prière, nous savons voir les merveilles de Dieu, nous ne faisons que refuser l'évidence : il ne nous est pas donné de voir les merveilles de Dieu parce qu'on l'a décidé ainsi. Par ailleurs, au moindre conflit familial, ce langage change vite de direction.

S'il est vrai que nous avons réellement changé de vision du monde, au moins avec les deux guerres mondiales et les millions de victimes qu'elles ont engendrées partout sur la terre, l'acceptation du merveilleux n'est jamais à portée de mains, pour ainsi dire, y compris pour les temps antiques. Ces textes de l'Écriture, entendus aujourd'hui, le témoignent. Qu'est-ce qui est miracle pour ce général syrien – par ailleurs, général d'une armée qui combat régulièrement Israël ? Qu'est-ce qui est miracle pour le samaritain guéri de la lèpre, alors qu'aucune manipulation ne fut faite sur lui ou en-dehors de lui ? Sûrement le Psaume 97 vous donnera des réponses.

Je crois que nous pouvons voir les merveilles du Seigneur, à partir d'une conscience claire de son état de créature (dans tout ce que cela signifie). Toutes les personnes qui ont vu la merveille qu'a faite Jésus, se sont situées dans une dimension de dépendance totalement vitale. Ce n'est pas qu'il faille être « au bout du rouleau » pour voir les merveilles, car beaucoup y sont et meurent dans la solitude. Cependant c'est sûrement en mourant avec lui que nous ressuscitons avec lui. Là est la plus grande des merveilles.